

ICI MIEUX QUE LA-BAS

Évocation de Daniel Boukman et d'Abdou B.

Visionnant un film réalisé en 2000 par Chikh Djemaï sur Frantz Fanon, j'ai eu la bonne surprise de revoir Daniel Boukman. Un bail ! Tout un pan de l'histoire d'Alger des années Boumediene est revenu avec lui. Sacré Daniel Boukman ! Il partageait avec Frantz Fanon deux choses : l'origine martiniquaise et l'engagement pour l'Algérie. Après Fanon, il était un trait d'union entre deux univers, celui des colonisés d'Afrique du Nord et celui de leurs semblables des Antilles. Le rapport est loin d'être évident, brouillé par la perfidie de l'idéologie coloniale. Comme Fanon l'incarnait, Boukman aussi s'identifiait à une universalité de la condition de colonisé et à l'universalité du combat anticolonial.

Né Blerald Daniel en 1936 à Fort-de-France, Daniel Boukman étudie les lettres classiques à La Sorbonne, à Paris, de 1954 à 1960. En 1961, appelé sous les drapeaux pour aller poursuivre la guerre coloniale en Algérie, il oppose l'insoumission. Il gagne le Maroc. Il s'explique sur le «pseudonyme que je me suis choisi à Oujda au Maroc en 1961. Cette année-là, comme défunt Sony Rupaïre, Roland Thésauros, Aude Ferly tous Guadeloupéens, et aussi en compagnie de défunt Guy Cabort-

Masson, j'ai choisi le refus (insoumission) de revêtir l'uniforme militaire français pour participer à la guerre coloniale exercée alors par la France à l'encontre du peuple algérien. Les responsables du Front de libération nationale algérien qui nous ont accueillis m'ayant demandé de choisir un pseudonyme, j'ai choisi celui du leader haïtien Boukman lonnè ek respé anlè'y ! auquel j'ai adjoint mon prénom, Daniel». (Mise au point de Daniel Boukman publiée par le site Banda Monjak Com).

En 1962, il entre en Algérie et participe à la construction du système éducatif du pays. Professeur de français au lycée Ibn Toumert de Boufarik jusqu'en 1981, date de son départ définitif d'Algérie, il aura pendant toutes ses années algériennes eu une vie intellectuelle et culturelle intense. Activités journalistiques en publiant des articles dans *Alger Républicain*, *El Moudjahid*, *Révolution Africaine*, *Afrique Asie*. Activités littéraires par la publication de nombreux ouvrages de poésies et de théâtre en français *La véridique histoire de Hourya* (L'Harmattan, 2005) et en créole, sa langue maternelle. Mais Daniel Boukman, c'était surtout en ces années-là un pivot de la vie culturelle algéroise. Il était de tous les

débats et ces derniers se menaient très souvent à la Cinémathèque d'Alger, rue Larbi Ben M'hidi. Les échanges y étaient vifs et féconds, redoutés par les plus grands réalisateurs du monde. Jeunes étudiants en apprentissage cinéphilique, nous assistions avec délectation aux échanges entre Boukman et Momo (Himoud Brahimi). De vraies joutes opposant le discours dialectique de Daniel Boukman à celui, plus sensible, passionnel, de Momo.

Lorsque Daniel Boukman manquait à un débat à la Cinémathèque, ce devait être vraiment pour une raison de force majeure. Il faisait partie de ce paysage-là, celui d'Alger effervescente des années Boumediene. Ce qui me renvoie à évoquer une autre figure de ces années-là : Abdou B. Il vient de nous quitter, foudroyé par une crise cardiaque. Je ne vais ajouter aux hommages post-mortem qu'il mérite que quelques souvenirs de ces années-là. Au début des années 1970, il était encore journaliste à *El Djeïch*, si je ne m'abuse, et il écrivait exclusivement sur le cinéma. Il n'était pas encore ce journaliste touche à tout, capable de signer de très bonnes chroniques sur divers sujets. Il fréquentait le milieu de la

Cinémathèque. A l'époque, on parlait du cinéma djedid et la star en était Mohamed Bouamari. Ce cinéma, fait avec de petits moyens, essayait d'inventer autre chose que des films de guerre comme représentation d'une société qui avait du mal à assumer son indépendance. Il fallait un constant retour à la guerre pour exalter un héroïsme introuvable et pourtant nécessaire dans la paix et sous un autre visage. Dans le camp opposé aux cinéastes plus ou moins alternatifs du cinéma djedid, le courant comme l'appellation est loin d'avoir fait l'unanimité, il y avait les cinéastes bien en cour dont la figure la plus saillante était Mohamed-Lakhdar Hamina. Lorsque ce dernier obtint en 1975 la Palme d'or au Festival de Cannes pour *Chronique des années de braise*, un vif débat s'empara des milieux culturels algérois. C'est à croire qu'en un film, le destin du pays était en jeu. Ce qui peut paraître complètement farfêlu aujourd'hui !

Je revois Abdou B. à cette époque-là. Il portait déjà un intérêt pugnace au cinéma (à l'audiovisuel et à la communication de façon générale) et à la politique autant qu'il était possible de le faire en ces années de plomb. Il avait surtout des idées bien for-



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

gées pour lesquelles il était disposé à se battre. Ce qu'il fit par la suite, au cours d'une carrière prestigieuse, largement connue comme elle méritait de l'être. Personnellement, je lui sais gré d'une chose plus que de toutes les autres : d'avoir introduit dans la presse le débat sur la communication tel qu'il se pratiquait dans les pays avancés à cet égard. Je suis reconnaissant à Abdou B. de m'avoir fait découvrir Mac Luhan.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com  
hlaalam@gmail.com



Bip ! Bip ! Vous avez un message !

Algérie. Confirmation d'un mouvement dans le corps des walis.

Vers la Libye !

Des gens me susurrent à l'oreille qu'un Conseil des ministres important doit se tenir cette semaine. Moi, je n'y crois pas ! Tant que je n'ai pas reçu sur mon portable le SMS me confirmant la tenue officielle de ce conseil, je n'accorderai aucun... crédit à ces rumeurs. Le SMS, voilà la solution pour nous sortir de la crise et nous faire entrer dans une ère nouvelle. Celle de la gouvernance SMS ! J'en appelle d'ailleurs à nos Postiers-Dirigeants pour qu'ils y aillent plus franchement, pour qu'ils se lâchent un peu plus. Ne vous limitez pas aux seules élections législatives et à de simples textos nous demandant d'aller voter nombreux en mai. Non ! Investissez tous les secteurs de la gouvernance avec vos SMS. Tenez, par exemple : le rapport sur les émeutes de Laghouat, faut nous l'envoyer ! 36 millions de messages nous narrant en langage SMS ce qui s'est réellement passé dans cette région d'Algérie, ça vaut le coup de s'user les yeux sur l'écran du mobile. Avec un smiley en guise de signature de fin. Lol ! Ou encore la liste des gros pontes qui, paraît-il-cette fois-ci-tout-à-coup ne pourront pas se dérober au procès Khalifa-bis, eh ben cette liste, il faut nous la faire parvenir par SMS. Au moins, là, on se dirait «sur ce coup, ils n'ont pas manqué d'intelligence !». Mdr ! Assurément, la gestion des affaires du pays par textos ouvre des perspectives formidables. L'Algérienne et l'Algérien vont enfin de se remettre à lire. Et peut-être, dans la foulée, à écrire, eux aussi. Parce que mon idée, c'est qu'en retour, chacun de nous qui reçoit un SMS des PD, les Postiers-Dirigeants, puisse leur répondre. Ne me dites pas que vous n'avez rien à dire à un ministre de l'Intérieur qui s'invite dans votre boîte à messages ! Evidemment que vous aussi, vous souhaiteriez lui en

retourner des SMS. C'est humain ! Et c'est un droit ! Oui ! M'sieur ! Un droit. Les hommes naissent égaux en droits, en devoirs et en SMS. J'ai le devoir de lire un SMS qui m'a été envoyé. J'ai le droit aussi d'y répondre. Et puis, au-delà du droit, il y a la politesse et le bon usage de la communication. Daho a pris sur son temps précieux pour me demander à moi, personnellement, sur mon portable, celui que j'ai acheté avec mon argent et que je recharge avec mon électricité, de ne surtout pas oublier d'aller voter aux législatives. Vais-je me comporter en goujat en ne donnant pas suite à cette requête postale ? Non, bien sûr ! Je dois moi aussi rédiger un SMS dans lequel j'explique en détails ce que je pense réellement de ce genre de conseils, de ce moyen de me parler, de cette voie d'échanges et de lui révéler ce que je ferai le jour des élections. Mon éducation m'oblige à le faire. Sauf que moi, contrairement à Daho, je n'ai pas son numéro de portable. Comme c'est dommaaaaaage. Lol ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

P. S. : Pour l'accueil mémorable et chaleureux qui m'a été réservé ce week-end, je voudrais remercier l'Institut français d'Annaba, son directeur, son épouse, l'équipe de jeunes Algériennes et Algériens qui font de ce lieu un havre de culture partagée. Je voudrais aussi remercier les journaux *L'Est Républicain*, *Akher Saâ* et l'agence *NewPress*. Mais par-dessus tout, je voudrais saluer le plus bas qui soit les amis lectrices et lecteurs qui ont supporté d'être entassés dans un grand auditorium vite devenu exigu pendant deux heures et demie, juste pour le plaisir vachement partagé de dialoguer, de discuter. Merci à tous et mes excuses à ceux que mon ingratitude aurait oubliés.

Le fumeur de thé

Make it happen.

CHEVROLET  
SPARK

EDITION BLUETOOTH



+ Un Téléphone portable offert



à partir de 950 000 DA TTC

DIAMAL

www.diamal.net

Information et assistance Chevrolet : 021 98 00 61  
Offre valable chez DIAMAL et son réseau national.

GARANTIE  
3 ANS  
(ou 100 000 km)